

Réponse à Bernard Lahire

Pierre Popovic

Numéro 238, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65480ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Popovic, P. (2011). Réponse à Bernard Lahire. *Spirale*, (238), 12–12.

but d'en interdire la lecture (je me demande, en effet, qui aurait envie de lire un livre qui ressemblerait à ce que ce compte rendu en dit), attitude qui renoue sur un autre plan avec la censure ou l'autodafé, mais cela ne me semble pas être une attitude intellectuellement correcte. Il y a même malhonnêteté caractérisée lorsque l'auteur ridiculise certains commentaires de l'œuvre en les décontextualisant ou lorsqu'il résume ma thèse en disant que « *Kafka, dans son vécu, avait des problèmes* » (ce qui ramène les thèses de l'ouvrage à une sorte de psychologie de bazar) et que le texte kafkaïen serait, pour moi, « *l'expression d'une existence* ». Il passe sous silence le raisonnement qui me pousse, à la suite de Michael Baxandall et d'Erwin Panofsky cités explicitement dans l'ouvrage, à reconstruire le processus de traduction de schèmes d'expérience pratique en schèmes littéraires. Par ailleurs, croyant faire mouche en ramenant mes analyses de la représentation que se faisait Kafka de l'acte créatif à du Germaine de Staël (« *il faudra rendre cela à Germaine de Staël* »), il ne se rend même pas compte que c'est Franz Kafka lui-même qu'il ridiculise (les expressions qu'il cite sont de Kafka).

Après plusieurs années de travail acharné pour aboutir à cet ouvrage publié, le sentiment d'injustice que j'éprouve est grand en lisant des pages assassines qui nient radicalement et avec sarcasme le travail accompli.

Le lecteur notera que Pierre Popovic commence par dire que les sociologues de la littérature prétendent commettre un acte sacrilège en étudiant la littérature comme ils le font — ce qui, pour lui, est une sorte de « *pose* » intellectuelle —, avant de prouver par la hargne de son commentaire que le livre qu'il a entre les mains représente bien à ses yeux un objet parfaitement scandaleux et sacrilège. Il peut d'ailleurs critiquer la sociologie de la littérature lorsqu'elle vient des sociologues patentés et se dire spécialiste de « *sociologie de la littérature* » (« *Spécialisé en sociologie de la littérature et en sociocritique des textes, Pierre Popovic est professeur à l'Université de Montréal* » indique la quatrième de couverture d'un de ses ouvrages) sans être lui-même sociologue. Hommage involontaire, sans doute, rendu à la sociologie. Pierre Popovic rêverait ainsi, comme bien d'autres avant lui, d'une sociologie qui serait faite, enfin, par des non sociologues. En attendant que le rêve se réalise, caricaturer l'ennemi semble être la stratégie adoptée par certains. Aux lecteurs informés, patients et attentifs de trancher. †

Lyon, le vendredi 26 août 2011

RÉPONSE À BERNARD LAHIRE

Dire de Bakhtine qu'il « déréalise » les textes et le congédier à ce titre, c'est bien, oui, reconduire le jugement porté par les staliniens sur son œuvre. Dire d'une essayiste comme Florence Bancaud que, parce qu'elle ne s'intéresse pas à la « biographie sociale » de l'écrivain, elle serait (je cite) « comme un sociologue qui, écoutant les récits des malheurs d'enfance, de travail ou d'alcoolisme d'ouvriers bien réels, n'aurait d'autre souci que de pointer les liens entre ces récits et certains romans d'Émile Zola », c'est bien, oui, terriblement méprisant, et par surcroît formulé d'une manière qui atteint la personne même et pas seulement ce qu'elle écrit. Étendre le même argument à l'ensemble de la critique kafkaïenne et, à travers elle, aux études littéraires de quelque nature qu'elles soient, c'est bien, oui, du mépris et un mépris mal informé. Face à ce genre de malveillances ciblées et de procès global, la critique a effectivement un devoir, celui de contredire leur auteur avec force et de restaurer les réputations salies. Ceci justifie le ton polémique adopté dans le compte rendu.

Quant à la sociologie, ce n'est pas elle qui est en cause (ai-je dit quoi que ce soit sur Boudon, Hoggart, Touraine, Heinrich ?), mais un livre sur Kafka qui prétend produire une « théorie de la création littéraire ». Le compte rendu que j'en ai donné montre preuves à l'appui que la lecture de Kafka proposée renoue avec un très vieux biographisme statique, mêle des propos psychologisants curieux au récit de la vie de l'auteur et procède à une instrumentalisation directe de la littérature intime (correspondances, carnets d'écrivains, prose diaristique, etc.) qui est toujours fort délicate dans une étude de texte (ce que nous ont appris depuis cinquante ans les études littéraires). Si je lis bien la réaction de Bernard Lahire, seuls les sociologues auraient le droit d'évaluer les lectures des textes littéraires faites par des sociologues ? Je m'excuse de lui demander pardon, mais je ne suis pas d'accord. †

Pierre Popovic
Montréal, le lundi 29 août 2011